



Famille sur le fleuve alcool

Camille de Marcilly

Mis en ligne le 15/03/2011

Le metteur en scène Georges Lini poursuit son exploration du thème de la famille avec une œuvre coup de poing, qui choque et fait frémir mais n'agresse pas : "Le projet HLA" de Nicolas Frétel. À l'origine de ce titre énigmatique, une greffe que l'auteur attendait d'un donneur disposant du même code HLA - Human Leucocyte Antigen - que lui. Ce code génétique héréditaire symbolise les défauts ou les qualités que se transmettent les membres d'une famille aux yeux de l'auteur. Dans sa "tragédie techno", c'est de l'alcoolisme de ses parents qu'a hérité le fils, les entraînant tous les trois dans une spirale infernale les conduisant au meurtre.

Sur le plateau du Théâtre de Poche, des cadavres de bouteille de toutes parts et des écrans sur lesquels sont projetées des vidéos de Sébastien Fernandez et Aurélie Borremans créent une ambiance étrange, presque irréelle. Aquatiques, les images rappellent l'aquarium et les poissons qui tournent en rond avant de mourir alors que le fils continue à les nourrir.

En fond sonore, de la techno mixée live par DJ Doc CLD comme une litanie, comme un cœur qui bat à cent à l'heure, comme une fuite effrénée.

Si, dans la première scène, les trois acteurs boivent, boivent, boivent à n'en plus finir et même parfois une bouteille d'une seule lampée, la mise en scène échappe pourtant à l'excès, au trash gratuit, se concentrant dans l'épure malgré les scènes d'une grande violence, comme un viol. Philippe Jeusette, Valérie Lemaître et Corentin Lobet incarnent avec talent ce texte extrême, plongeant dans l'horreur sans réserve. Philippe Jeusette est un père impressionnant tout en intériorité rendant son personnage encore plus menaçant, Valérie Lemaître est remarquable de justesse dans son rôle de mère fragile mais monstrueuse, et Corentin Lobet campe un fils instable en quête d'identité. Impressionnant.